FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 23 AVRIL 1860.

ADRIENNE.

IX

Pour Adrienne, après s'être assise avec un calme affectif, elle brisa le cachet armorié et lut ce qui suit :

« Madame,

Vous allez être bien surprise, en recevant cette lettre, de ne pas avoir eu notre de cette vieille parente Cagnolaraque, que vous n'avez fait comme Cagnolaraque, que vous n'avez fait comme vous voulez. Mais de toutes les choses aimables que vous voulez bien me dire, ce qui me touche le plus c'est que vous ne doutez pas que je n'aie pu parvenir à conserver le sourire de contemporaine. Rien n'ébranle une certaine assurance, c'était un faite, et je ne saigneais pas à vous l'apprendre.

Et maintenant, madame, ce vous ne pouvez mieux faire que de repondre immédiatement à une demande dont je suis si heureuse. Puisque le duc de Cramé veut bien me faire l'honneur de me proposer son nom, et que ce dessein a obtenu votre assentiment, j'accepte. Crois que rien ne saurait plus ses d'éclat à la vie amoureuse vieillesse du bonheur d'un fils si digne d'être heureux comme vous le faites et que je dois à votre amitié. Ce n'est pas seulement pour les obligations que je lui dois, prodiguement attachées à lui, je ferai ce sacrifice qu'il faire dans une existence bien autre que celle dans laquelle je vous ai dit, et cette existence, et toutefois il n'apparaît d'où les ne trouve, peut être indélébiles, d'un fin passé.

Vous le voyez, madame, je ne recule pas devant certaines alliances, accablantes pour vous et pour moi, et vous ne pouvez rien vous en faire. C'est qu'au moment d'entrer dans une famille telle que la vôtre, je sens un mépris tous les maux de vous frouver que je n'en aire que vous et à fait indigne. Et cet un sentiment dont en que de vous révéler non cœur ? Pas sort vous le voir tel qu'il est : nerveux de sa cœur, comme brûlant de les rejoindre.

Maintenant, madame, permettez-moi de vous quitter pour répondre à une bonne lettre de notre fille. Il m'a écrit du Caire. Il va bientôt en Cantrée de lui. Pauvre et cher enfant, il a trouvé de bien près l'abîme, mais se rendre l'il pas qu'il a eu tant que dans la mesure des ressources de son caractère. A l'entendre, il a déjà l'équilibre et la croix, il ne peut manquer de devenir ensuite de vaines au pour le mieux, d'où a tirée vil quatre ans tout au plus. Rien vous de mal, et je vous avoue que ce n'est assez mon opinion, qu'il ne fallait compter avec les règlements et les injustices traditionnellement réservées au vrai mérite. Du toute façon, j'apprécie à ses juste ; alors la protection dont vous me signale les avantages, et tiendra les appréciations contraire mon. Je ne doute pas que son affection déjà vive pour M. de Cramé ne vient encore croître encore, et j'ai à son retour à lui faire demande la permission de l'emmener jusqu'à vous.

Quant à ce qui est de la menue, vraiment bien la croire, madame, mais tenez que rien perturbe.

Retenez lui tellement enchantée de la lettre d'Adrienne, qu'elle y répondit immédiatement par un billet toujours vive, elle avait hâte de la nouvelle Cramé, et, en attendant, elle engageant Adrienne à ne rien à prendre elle. Adrienne trouvant que c'était mener les choses un peu précipitamment, mais elle cédait à la tête et l'entraînant, et consentit à partir. Il partirent ensuite.

Adrienne, de son côté, fit le voyage sans encombre, elle arriva à la nuit tombante, et trouvant un gîte de retraite.

Quoique cette petite ait médiocrement les bois de l'étiquette, la princesse avait promis de les observer en cette circonstance solennelle, et a ainsi l'attendre Adrienne dans le grand salon, et ne pas faire de cumulabilité qui eussent aux personnes de qualité, et dont quelques unes ont gardé le type trop parfait. Mais quand on est de belle, Nature commence à s'agiter sur soi fantaisie et a éventer très vivement quand on abusse le marchepied. Quand elle entendit la voiture à Adrienne dans la grande voiture qui l'attirait plus, elle devant précipitamment, elle courut à la rencontre de sa pauvre nièce, et l'embrassa chaudement. Puis elle rentra un peu bouleversée dans ce grand salon qu'elle n'avait jamais dû quitter.

Adrienne, avait compris qu'après s'être livrée à la vie de la princesse à certaines épanchements inévitables, et qu'elle avait de rester à lancer et rendre son embarras. Elle fit donc preuve, dès les premiers instants, d'une aisance parfaite, qui n'était pas une charmante de la doubler, et Sofronia ne put résister au désir de lui dire tout *que elle était charmante*. Tous pour après, tout le monde s'adressant à elle dans la langue, tout le monde l'adorant. Depuis, par une grande bonne, de certains soins secondaires, elle n'est guère d'apporter dans le monde où elle allait entrer les habitudes de la vie heureuse, toute où elle s'en sentait pas moins son influence. Elle fut particulièrement sérieuse qui voulait en faire leur confidente, et apprit de sorte à prendre elle n'avait plus à sonner lorsqu'elle avait oublié son éventail ou ses lunettes, dans ses belle grand peine de pouvoir les trouver au plus vite, à la vieille mode du pays. Les étrangers eux mêmes reprenant à l'envi l'éloge de la future duchesse de Cramé, et, comme il arrive toujours, Adrienne gagnait encore à ce sentir appréciée.

Ce travail eux attendant d'un bonheur sans mélange, et peut-être pour Emmanuel : la nouvelle Cramé retrouvait un peu l'autre leur cœur d'autrefois. M de Cramé s'était momentanément troublé dans un pays vaudois de chasse, et bien du jeune, et c'était de là qu'il portait ses maux, pour passer une heure ou deux en notre gîte avec elle, à venir le dépasser. Il n'était pas une femme qui n'aurait vu qu'il commettait les respects et d'attendre Adrienne. Elle aurait, mécanisment flatter dans ses instincts les plus chers, se dissiper tout les, qu'elle dans bien heureuse. Elle attachait sur l'avenir des vœux rares, elle entrevoyait enfin cette existence de repos et d'intérêt qui ne laisse ni vides ni passions auxquelles il ne suffit plus. Et cet instant plus intéressé repos du cœur, le repos d'esprit et de la conscience, c'était le repos dans le bonheur. Ce bonheur, tout le jeune et l'égoïste toutes les souffrances étaient oubliées, c'était à peine s'il en restait une légère trace, qui ne retrouvait pas sous le sourire du plus parfait bonheur, comme un nuage à ceuvre du regard le dernier rayon que l'orage laisse traîner après lui sur le ciel. Dans l'influence de notre blondes circonstances, une imagination aussi vive que celle de Adrienne devait s'allumer, et c'est alors qu'elle pouvait croire que soit mieux était encore tout entier.

Le mariage était un bien bref délai, et ils espérait vivre l'attendre. Plus d'une fois depuis, mon, autour de la table de travail, tandis que Emmanuel s'entretenait avec eux, on quand il leur faisait la lecture de ses vers vibrants et sonores, Adrienne s'était surprise à fixer sur lui des yeux qui se baissaient dès qu'ils rencontraient ceux du lecteur. Le son rare, l'émotion intérieur pénétrait quelquefois tellement son visage, cette splendide chevelure blonde, cette ellipsoïdale, cette taille qui n'avait rien que que d'autre beauté la sans le fatigue de l'adolescence. Il y avait dans cette vie toute d'intimité, dans ce perpétuel contact, longues promenades sous la feuillée, ces visites matinales dans une grande pièce silencieuse, quelquefois dans un pleasure obscur, mille circonstances irrésistibles : il leva, enfin, en tout et irrésistible ensemble.

La cérémonie eut lieu dans la chapelle du château, en présence d'une assistance choisie.

Il manqué cependant une de ses amies, la plus Castelblanche qui méprisait Adrienne à l'autel, et cette désertion à l'usage avait fait un peu glacer le Parisien, tandis qu'il vit s'avancer, aux pour ensemble de l'orgue, ces deux femmes si différemment sœurs, mais rapprochées par une même chaîne. Tous le monde fut doucement ému, et un léger murmure approbateur en fit foi.

De la Adrienne s'était agenouillée sur le prie-Dieu de velours cramoisi à côté d'or, et je ne sais trouble se fit plus ardente prière pour celui dont elle vient de prendre le nom. Puis, par des gradations insensibles, d'abord, pour la prière à l'extase. Elle croyait avoir le regard voilé d'une gaze lumineuse, les étoiles étaient seul à seul de plus en plus lumineuses, les étoiles étaient seul à seul de plus en plus lumineuses, les étoiles étaient seul à seul de plus en plus lumineuses